



Thinking Africa

NOTE DE RECHERCHE

LES PAYS ÉMERGENTS EN AFRIQUE APRÈS LA GUERRE FROIDE : ANALYSE DES PRATIQUES DE COOPÉRATIONS TURQUE ET INDIENNE AU CAMEROUN

par Techimo Tafempa Brice
techimobrice@gmail.com

.....

Doctorant à l'Université de Dschang (Cameroun), Techimo Tafempa Brice est membre du Centre de Recherche d'Expertise en Gouvernance, Relations Internationales et Stratégiques en Afrique (CREGRISA). Titulaire d'un Master en Science Politique, option Relations Internationales, sa thèse porte sur l'étude comparée des coopérations entre les pays émergents et ceux d'Afrique centrale depuis la fin de la guerre froide.

RÉSUMÉ

Ayant comme fondement méthodologique la comparaison, cet article vise à présenter les caractéristiques qui permettent de distinguer les stratégies utilisées par la Turquie et l'Inde pour redynamiser leur coopération avec le Cameroun depuis la fin de la guerre froide.

PROBLÉMATIQUE

Quelles sont les divergences existantes dans les modes de construction des coopérations turco-camerounaises et indo-camerounaises ?

CONTEXTE

Marqué par la chute du mur de Berlin, le début des années 1990 a entraîné dans son sillage l'affaiblissement du communisme et le triomphe du libéralisme. Ceci a contribué à la reconfiguration du paysage géopolitique mondial, entraînant *de facto* l'irruption d'une nouvelle vague de pays dits émergents au sein du système international, parmi lesquels la Turquie et l'Inde.

Par ailleurs, cette période marque le retour de ces deux États sur le continent africain, notamment au Cameroun. Désireux de se frayer un chemin sur le territoire camerounais, les gouvernements turcs et indiens vont renforcer leurs échanges diplomatiques avec ce pays d'Afrique centrale. Au regard de leur identité¹ distinctive, l'offensive de charme que les deux États mènent au Cameroun s'appuie sur des stratégies de construction² spécifiques.

IDÉES PRINCIPALES

Les modes de construction des coopérations turco-camerounaises et indo-camerounaises se singularisent en raison d'une part, de l'implication de certains acteurs et d'autre part, des instruments de séduction mobilisés.

1. Étant construite et reconstruite à travers l'action historique, l'identité est selon les constructivistes, une « étiquette » permettant de catégoriser les différents États sur la scène internationale. À ce propos lire HANDLER Richard, « Is 'Identity' a Useful Cross-Cultural Concept ? », in GILLIS John R. (dir.), *Commemorations. The Politics of National Identity*, Princeton, Princeton University Press, 1994, p. 29 ; KATZENSTEIN Peter, *The culture of National Security*, New York, Columbia University Press, 1996, p. 24.

2. Par mode de construction, nous entendons les procédés auxquels ont recours la Turquie et l'Inde pour rebâtir ou pérenniser leurs relations diplomatiques respectives avec le Cameroun.

MOTS CLÉS

Coopération, Pays émergent, Mode de construction, Cameroun, Turquie, Inde.

INTRODUCTION

Au cours des dernières décennies, les pays émergents ont étendu, tels des pieuvres, leurs tentacules en direction des différentes régions du monde dans leur quête d'affirmation. Qu'il s'agisse des pays occidentaux, ceux d'Amérique latine ou encore des États africains, aucune de ces régions ne semblent avoir été épargnées par les ambitions démesurées des puissances émergentes. Longtemps perçue comme ayant une capacité de nuisance de par l'existence de conflits, d'épidémies et les pressions migratoires³, l'Afrique est redevenue attractive et convoitée par les puissances étrangères. Depuis la fin des années 1990, et encore plus à l'orée de ce XXI^e siècle, on assiste à une redynamisation des coopérations entre les pays émergents et ceux d'Afrique.

C'est dans ce sillage que le Cameroun est marqué par la résurgence de la Turquie et de l'Inde sur son territoire, faisant de ce pays une zone désormais hautement concurrentielle. Au vu des stratégies occidentales menées notamment par la France, le Royaume-Uni et les États-Unis dans le but de demeurer des partenaires privilégiés du Cameroun et l'insolente réussite chinoise dans le pays, les autorités turques et indiennes ont conscience de revenir sur un territoire enclin à une compétition géopolitique accrue. Face à ce constat implacable, la Turquie et l'Inde misent sur des stratégies et instruments qui leurs sont spécifiques au regard de leurs cultures et identités respectives.

Au moment où nombreuses sont les puissances émergentes présentes dans ce pays surnommé l'« Afrique en miniature », il nous a semblé pertinent de confronter les pratiques diplomatiques⁴ de la Turquie et de l'Inde au Cameroun afin de tenir compte de leurs particularités et analyser leurs dissimilitudes.

L'observation et l'analyse des stratégies de ces deux pays au Cameroun, nous permettent d'élaborer une comparaison à deux niveaux. Il sera alors question de présenter les divergences entre ces deux formes de diplomatie en se basant premièrement sur l'analyse

3. HUGON Philippe, *La géopolitique de l'Afrique*, Paris, Armand Colin, 4e Ed, 2016, p. 91.

4. Nous concevons dans le cadre de ce travail, la diplomatie « comme un ensemble d'acteurs et de méthodes qui tout à la fois sert et façonne l'expression d'une politique étrangère donnée » lire DEVIN Guillaume, « Les diplomaties de la politique étrangère » dans CHARILLON Frédéric, *Politique étrangère. Nouveaux regards*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002, p. 217.

des acteurs impliqués et secondement sur la mobilisation de la « *niche diplomacy* »⁵.

I. L'IMPLICATION DE CERTAINS ACTEURS COMME ÉLÉMENT DE DIFFÉRENCIATION DES COOPÉRATIONS TURCO-CAMEROUNAISES ET INDO-CAMEROUNAISES

Contrairement à la Turquie dont le retour au Cameroun est caractérisé par une collaboration étroite entre acteurs étatiques et acteurs privés (A), l'Inde a davantage recours à ses acteurs privés dans le cadre de sa coopération avec le Cameroun (B).

A- Une collaboration entre acteurs étatiques et acteurs privés turcs au Cameroun

La politique étrangère actuelle de la Turquie au Cameroun est plus que jamais déterminée par une action conjointe entre l'État et les acteurs privés. Avec l'arrivée au pouvoir de l'AKP⁶, la politique étrangère de la Turquie, dès lors axée sur le développement de liens économiques et commerciaux, a relancé et accru une dynamique entrepreneuriale⁷. Le soutien du parti au pouvoir à l'égard des chambres de commerce ou de métiers a fait de ces entités de véritables agents diplomatiques. Les entrepreneurs turcs se sont révélés être non seulement les chevilles ouvrières de la politique économique de l'AKP mais aussi ses meilleurs ambassadeurs le domaine des affaires⁸. Ainsi, bien qu'il n'y ait pas de liens organiques entre les confédérations patronales et le gouvernement de façon officielle, il existe toutefois un intérêt commun, et un partage de valeurs, une même idéologie et une même vision d'avenir pour la Turquie, qui les pousse à coordonner et à agir ensemble pour l'ouverture de la Turquie vers l'Afrique⁹.

5. Terme popularisé par Gareth Evans, ancien ministre australien des affaires étrangères, la « *niche diplomacy* » ou diplomatie de niche est la concentration des ressources d'un Etat dans des domaines spécifiques afin d'accroître son influence sur la scène internationale par l'affirmation ou le renforcement de son pouvoir d'attraction. Pour plus de détails lire HENRIKSON Alan, « *Diplomacy in the World Public Arena: The Global 'Corners' of Canada and Norway* », in MELISSEN Jan, *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Londres, 2005, pp. 67-87.

6. En turc Adalet ve kalkınma partisi.

7. MOKHEFI Mansouria, *Le Maghreb dans la politique arabe de la Turquie: Aperçus sur une stratégie en développement*, Note IFRI 2013, p. 19.

8. MOKHEFI (M), *op. cit.*, p. 19.

9. PANNETIER Marie, *La Turquie en Afrique, une stratégie globale*, Université de Rennes 1, en mobilité Erasmus à l'Université Galatasaray, 2012, p. 36.

Cette entente tacite entre autorités étatiques turques et opérateurs économiques s'inscrit également dans une volonté, de la part des autorités turques, de conserver un électorat important. En effet, une partie de la base électorale de l'AKP se trouve parmi les entrepreneurs anatoliens désirant investir de nouveaux marchés à l'étranger¹⁰. Le voyage de l'ancien président turc, Abdullah Gül au Cameroun en mars 2010 aura permis de témoigner de cette vision commune entre la sphère publique et la sphère privée. Lors de ce séjour marquant la première visite de haut rang d'un président turc au Cameroun, Abdullah Gül était à la tête d'une délégation constituée d'une cinquantaine de personnalités et d'opérateurs économiques issus pour la plupart de ces groupes patronaux. En marge de la rencontre entre les chefs d'État turc et camerounais, c'était d'ailleurs tenu le forum d'affaires et d'investissement Cameroun-Turquie, au cours duquel les opérateurs turcs et les hommes d'affaires camerounais venant de la chambre de commerce de l'industrie, des mines et de l'artisanat (CCIMA), du groupement inter-patronal du Cameroun (GICAM) ou encore du mouvement des entrepreneurs du Cameroun (MECAM), ont su nouer des relations commerciales.

Par le biais de son ambassade au Cameroun, ouverte en 2010 lors de la venue du président turc, les autorités turques ont milité pour la création d'une session économique mixte entre les deux pays. Au vu du potentiel d'une telle structure, l'ancien ambassadeur Faruk Dogan affirmait qu'elle représentait « *une véritable occasion pour les entrepreneurs Turcs et Camerounais de se connaître, de créer des partenariats pour bénéficier et profiter de l'expérience et des potentiels qui existent au Cameroun* »¹¹. Lors de la tenue de cette deuxième session économique mixte en juin 2014, les autorités turques fit savoir à leurs homologues camerounais qu'ils souhaiteraient la signature d'un accord sur la promotion et la protection réciproque des investissements à l'image de celle qui est en vigueur entre le Cameroun et la Chine. En marge du forum d'économie et d'affaires Turquie-Afrique, ayant lieu à Istanbul les 2 et 3 novembre 2016, les autorités turques et camerounaises procédèrent à la signature de l'accord relatif à la création du conseil d'affaires turco-camerounais.

C'est fort de ce rapprochement initié par les autorités étatiques turques, que ses acteurs privés s'imposent progressivement dans l'environnement économique

10. SANTANDER Sébastien (dir), *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents*, Paris, Karthala, 2014, p. 149.

11. DOJYUM Beaugas-Orain, 2014, « *Interview Omer Faruk Doğan* », *Investir au Cameroun* Septembre 2014 / N° 29, p. 15-17.

camerounais. Le TUSKON et le MÜSIAD organisent des fora afin de rassembler le monde des affaires turcs et les partenaires internationaux, qui jouent un rôle majeur dans l'offensive économique d'Ankara en Afrique¹². Depuis 2006, le TUSKON et le Ministère des affaires étrangères turques organisent fréquemment les «ponts commerciaux» qui sont des réunions regroupant des entrepreneurs commerciaux et des membres de gouvernement provenant de continents différents. Ces dernières années, le Cameroun a participé aux «ponts de commerce extérieur Turquie-Afrique» (TUSKON I, TUSKON II, TUSKON III respectivement en 2009, 2010, 2011), aux éditions de la foire d'Izmir en 2010, 2012 et 2014 et même au forum économique et d'affaires Turquie-Afrique en novembre 2016. L'un des faits d'armes de TUSKON est sans doute la co-organisation avec le GICAM en mars 2013 du forum économique Turquie-Cameroun pendant la visite du chef d'État camerounais, Paul Biya, en Turquie.

Si la Turquie s'appuie sur une collaboration acteurs publics-acteurs privés, il convient désormais de s'intéresser au cas Indien.

B- Les acteurs privés : pierre angulaire de la diplomatie indienne au Cameroun

La redynamisation de la coopération indo-camerounaise est la résultante des «turbulences» subies par le système international. En réalité, elle repose sur la multiplication des acteurs agissant en dehors du cadre de la souveraineté «*sovereignty free*». Elle s'appuie sur une forte diaspora constituée en partie d'entrepreneurs privés. À l'instar de la Chine, l'Inde s'appuie sur sa diaspora active pour intensifier ses relations avec l'État camerounais.

Bien qu'elle soit relativement faible comparée à la diaspora indienne en Afrique du Sud ou à Île Maurice, la communauté indienne est présente au Cameroun depuis les années 1950-1960. C'est en effet à partir du Nigéria que les Indiens ont commencé à s'installer au Cameroun¹³. Dès lors, avec l'intensification des flux transnationaux, la présence indienne n'a cessé d'accroître, au point où on dénombre entre 800 et 1 000 Indiens vivant au Cameroun¹⁴. Cette diaspora est constituée en majorité d'hommes d'affaires, au sujet desquels le consul de l'Inde au Cameroun

relevait que «*le fait qu'il y ait une forte communauté d'hommes d'affaires indiens au Cameroun est une véritable opportunité, car elle nous permet d'inciter les hommes d'affaires indiens à entrer en contact avec non seulement leurs homologues camerounais mais aussi avec les autorités du pays pour la réalisation des projets communs*»¹⁵.

En effet, les multinationales et les entrepreneurs privés indiens ont été les premiers à réintégrer le marché africain. C'est la raison pour laquelle des organisations patronales comme la Confédération Indienne de l'Industrie (CII) et la Fédération de la Chambre de Commerce et de l'Industrie Indienne (FCCII) sont fortement implantées aujourd'hui en Afrique et bénéficient du soutien régulier de l'État Indien¹⁶.

D'autre part, les autorités camerounaises conduisent régulièrement des délégations de personnalités influentes du monde des affaires en Inde et aux rencontres organisées par la FCCII ou la CII. Le 8e Conclave Inde-Afrique a été l'occasion pour de nombreux acteurs économiques camerounais de créer un réseau de contacts avec des hommes d'affaires européens, émiratis et indiens. L'exemple le plus illustratif a sans doute été le moment d'échange entre le Président de la CCIMA Christophe Eken et le Président du CII Syamal Gupta. Les deux entrepreneurs privés ont signé un protocole d'accord d'assistance mutuelle entre la CCIMA et le comité Afrique de la CII en marge du conclave¹⁷. En 2013, Yang Philémon, alors premier ministre du Cameroun avait conduit une délégation constituée de plusieurs ministres et acteurs influents du monde des affaires à la 9e édition du Conclave Inde-Afrique dans l'optique de promouvoir la destination Cameroun auprès investisseurs publics ou privés.

Toutefois, l'implication de certains acteurs n'étant pas l'unique variable comparative, il importe de présenter la seconde partie de notre comparaison.

12. HELLENDORFF Bruno et LUNTUMBUE Michel, 2014, «Fondements des politiques africaines des émergents (Brésil, Inde, Turquie et Afrique du sud)», GRIP Note N° 11, p. 10.

13. Consul Honoraire de l'Inde au Cameroun. Entretien réalisé le 20 mars 2019.

14. *Ibid.*,

15. *Ibid.*,

16. En effet, ces organisations patronales organisent depuis le début des années 2000 en collaboration avec l'*Exim Bank of India*, le ministère indien des affaires étrangères et le ministère indien du commerce et de l'industrie des rencontres entre le secteur privé indien et africain, mais aussi des rencontres interétatiques.

17. BANZEU Ngohmo Perrin Berenger, 2014, Les coopérations entre les pays émergents et le Cameroun depuis la fin de la guerre froide : Le cas du Brésil et de l'Inde, Mémoire de Master en Science Politique, Université de Dschang, p. 104.

II. LA « NICHE DIPLOMACY » COMME ÉLÉMENT DE DIFFÉRENCIATION DES DIPLOMATIES TURQUES ET INDIENNES AU CAMEROUN

Renvoyant à l'idée de « spécialisation » selon Gareth Evans, la diplomatie de niche, bien que souvent associée à de très petits pays, a été davantage développée par les États disposant d'une capacité de jouer un rôle prépondérant sur la scène internationale tout en n'ayant pas le poids suffisant pour imposer leurs positions et solutions¹⁸. Il s'agit, en d'autres termes, d'un « *soft power* » spécifique à un État ou à certains États afin de se créer une visibilité internationale. C'est tout naturellement que la Turquie et l'Inde font recours à cette « *niche diplomacy* » pour s'installer durablement au Cameroun. C'est dans cette logique d'attraction que la Turquie au Cameroun s'implique dans les actions socio-humanitaires (A) et l'Inde dans le « *low cost* » (B).

A- La présence de la Turquie dans les actions socio-humanitaires au Cameroun

L'implication de la Turquie dans le secteur socio-humanitaire au Cameroun est rendue possible par le biais de son agence de coopération et de développement (1) et les organisations non gouvernementales (2).

1- L'implication de l'agence turque de coopération et de développement dans le socio-humanitaire

Installée à Yaoundé depuis 2014, l'agence turque de coopération et de développement (TIKA) a participé à la construction de plusieurs classes multimédias à Yaoundé et à Bamenda. Outre les réalisations énumérées plus haut, la TIKA a participé à la construction des terrains de football, de basket, d'handball et de volleyball pour l'école publique de Bastos à Yaoundé. Elle a également financé la construction de deux salles de classes et de la partie commune de l'école primaire de Mfou dans le cadre de la coopération qui existe entre la municipalité de Mfou et la municipalité de Pursaklar. Par ailleurs, la TIKA ne cesse de manifester sa solidarité envers la population camerounaise. L'un des exemples les plus récents de cette fraternité et de cette solidarité entre la nation camerounaise et la nation turque au travers son agence de coopération, est la visite effectuée à Bafoussam dans l'Ouest du pays par l'ambassadrice de Turquie au Cameroun, Ayse Saraç. Le 21 novembre 2019, la diplomate turque accompagnée des agents de la TIKA s'y était rendue non seulement pour présenter sa compassion et ses condoléances aux familles attristées, mais aussi pour

18. HENRIKSON (A), *op. cit.*, p. 67.

fournir une assistance matérielle aux sinistrés de la catastrophe naturelle de Ngouaché¹⁹.

Depuis le début de la lutte contre le groupe Boko Haram, l'agence soutient l'État camerounais par la remise régulière de dons de diverses natures aux autorités en charge de la gestion des réfugiés de guerre. En 2015, le coordonnateur du programme de la TIKA, accompagné de l'ancien ambassadeur turc au Cameroun, Hüsni Murat Ülku, remettait au gouverneur de la région de l'Extrême-Nord du pays une cargaison d'aide humanitaire destinée aux camps des réfugiés. Un an plus tard, le gouverneur de l'Extrême-Nord réceptionnait des mains de l'ambassadeur Hüsni Murat Ülku, 35 tonnes de denrées alimentaires et autres produits de première nécessité d'une valeur 19 500 000 FCFA. Pour pallier au déficit énergétique dans le camp de Minawao, Hüsni Murat Ülku, a également fourni au nom de la TIKA un générateur d'énergie électrique et 1 100 lampes solaires. En janvier 2018, cette agence offrait une aide alimentaire à 5 885 réfugiés originaires de RCA vivant dans des camps à l'Est du Cameroun.

Mis à part la TIKA, de nombreuses organisations non gouvernementales turques participent également aux actions socio-humanitaires au Cameroun.

2- Les actions des organisations non gouvernementales turques au Cameroun

L'observation du politiste français Bertrand Badie selon laquelle l'État apprend maintenant la modestie de devoir composer, sur la scène mondiale, avec d'autres partenaires qui n'avaient jadis que l'honneur des vestiaires²⁰, trouve toute sa pertinence au sein de la politique africaine de la Turquie. En effet, les ONG turques participent activement à l'implantation d'Ankara en Afrique et particulièrement au Cameroun, comme il en est question dans cette analyse. Active dans de nombreux secteurs, elles sont devenues de véritables actrices de la turcité²¹ au Cameroun, certaines d'entre elles travaillant en collaboration avec l'État. Lors de la célébration de la fête nationale de la

19. Pour l'occasion, des denrées, des matelas de couchages, des huiles végétales, des sacs de riz, des sceaux, des feuilles de tôles furent offertes aux familles sinistrées. Lire NDI Marcel, « Bafoussam : l'ambassade de Turquie au chevet des sinistrés de Ngouaché », Agence Cameroun Presse du 22 novembre 2019.

20. BADIE Bertrand, *Un monde sans souveraineté : Les États entre ruse et responsabilité*, Paris, Fayard, 1999, p. 288.

21. Identité que la Turquie souhaite construire et promouvoir à travers le monde. À ce propos lire ANGEY Gabriel, *L'ouverture turque à l'Afrique : une évolution de la politique étrangère turque ?*, 11 mars 2013, disponible sur www.ovipothypotheses.org.

République de Turquie le 29 octobre 2015, l'ambassadeur Hüsni Murat Ülkü, reconnaissait que plusieurs ONG turques installées au Cameroun menaient des activités dans les domaines de l'éducation, la santé, de l'humanitaire, de la culture etc. Il profita de l'occasion pour saluer « *les efforts précieux* » de ces ONG au Cameroun.

Au Cameroun, on note la présence de l'ONG « N'y a-t-il donc personne ? »²² qui est la branche humanitaire du mouvement Gülen²³. Créé en 1999, cette ONG agit dans la lutte contre la pauvreté en Turquie, mais aussi dans plusieurs pays du Caucase et plus récemment en Afrique dans le cadre du projet « Aider l'Afrique »²⁴. Elle est présente au Cameroun et effectue régulièrement des projets dans le grand Nord du pays. En 2014, elle a financé la construction des forages dans la localité de Kousséri touchée par une pénurie d'eau potable.

Dans la même lancée, on peut mentionner l'« *Inter-cultural Dialogue Centre Cameroon* » (ICDC) et l'Association Camerounaise pour l'Aide et la Solidarité (ACAMAS)²⁵ qui, depuis le début du conflit contre la secte Boko Haram sont très actives. Ces organisations reversent régulièrement des dons pour assister l'État camerounais dans sa gestion des réfugiés. Tel a été le cas avec la remise de dons au sous-préfet de Mokolo pour le camp des réfugiés de Minawao. En 2014, une délégation de sept ONG turques conduite par Ramat Abadjida de l'ACAMAS, effectua une mission humanitaire dans le camp de Mbile dans le département de la Kadey région de l'Est du Cameroun frontalière avec la RCA. Le convoi humanitaire en question visait à apporter du sourire à près de 10 000 réfugiés centrafricains en leur fournissant 10 000 draps, plus de 2000 tentes, 4 022 habits pour femmes, enfants et adultes, 4 730 sachets d'eau de javel.

Par ailleurs, la fondation pour les Droits de l'Homme et la Liberté²⁶ (IHH), organisation humanitaire fondée en 1992 très active en Afrique, constitue la branche humanitaire d'un mouvement plus radical dénommé Millî Görüş²⁷. Ce mouvement mène aujourd'hui des

actions dans une quarantaine de pays africains où il se fait connaître, notamment par la distribution de dons lors des grandes fêtes musulmanes. Cette ONG a en juin 2014, fait don d'un cargo de vivres dans la région de l'Est du Cameroun pour la prise en charge des réfugiés centrafricains.

Cette « diplomatie non gouvernementale »²⁸ impulsée par les réseaux privés turcs participe sensiblement à la densification des coopérations entre la Turquie et le Cameroun. Conscient de cette réalité, Mevlüt Çavuşoğlu, en sa qualité de ministre des affaires étrangères affirmait que « *Outre la TIKA, notre agence officielle de développement, les ONG turques sont parmi les principaux instruments d'aide au développement de la Turquie envers les pays africains* ».

Au-delà de la rhétorique mielleuse et envoûtante de la fraternité et de la solidarité témoignées par les autorités turques à l'égard du Cameroun, il est certain que les nombreuses actions socio-humanitaires conduites par Ankara drainent incontestablement des ressources symboliques au bénéfice de la Turquie. Ces ressources participent à la construction d'une image positive de leur pays, se présentant comme un État soucieux de façonner un monde solidaire faisant fi des barrières religieuses et continentales. Ces actions humanitaires témoignent de la finesse de la politique étrangère de la Turquie qui consiste en la mobilisation de diverses ressources douces dans le but de favoriser sa présence au Cameroun.

Si les autorités turques font recours aux actions socio-humanitaires, l'Inde elle, mise sur le « *low cost* ».

B- Le « low cost » : caractéristique de la diplomatie indienne au Cameroun

« *Nous sommes capables d'innover avec peu de moyens en notre possession contrairement aux Occidentaux qui par habitude d'être dans une situation financière confortable ont perdu la capacité d'innover avec moins de coûts* »²⁹. Cette parole du consul de l'Inde au Cameroun est révélatrice de la vision dans laquelle s'inscrit la diplomatie indienne. Plus qu'une mentalité, il s'agit d'une culture ancrée dans les pratiques indiennes. Les acteurs privés ou publics indiens ont fait du « *low cost* », un élément central dans leur stratégie de pénétration au Cameroun. Depuis leur retour en Afrique et particulièrement au Cameroun, l'Inde se démarque par sa capacité à fournir à ce pays, des biens et services plus ou moins de qualité et ce à

22. En turc Kimse Yok Mu.

23. Il s'agit d'une confrérie interculturelle et interreligieuse dirigé par le religieux Fethullah Gülen.

24. ANGEY (G), L'ouverture turque à l'Afrique, *op. cit.*, p. 9.

25. En turc *Kamerun Yardimlaşma Ve Dayanışma Derneği*. Créée par des Camerounais, en 2009, l'ACAMAS à la suite d'un partenariat avec la fondation Aziz Mahmud Hüdayi, sera financée par cette dernière pour mener des actions au Cameroun et éventuellement en Afrique centrale.

26. En turc *İnsan Hak ve Hürriyetleri İnsani Yardım Vakfı*

27. ANGEY (G), L'ouverture turque à l'Afrique, *op. cit.*, p. 25.

28. Pour plus d'informations sur la notion lire D'ORFEUIL ROUILLE Henri, *La diplomatie non gouvernementale. Les ONG peuvent-elles changer le monde ?* Les presses de la nouvelle imprimerie, enjeux planète, 2006.

29. Entretien réalisé le 20 mars 2019.

des prix compétitifs. L'objectif sur le plan commercial est d'atteindre les populations les plus démunies qui constituent le bas de la pyramide des revenus et qui représentent une grande partie de la population commerciale, faisant de ces citoyens de potentiels nouveaux consommateurs. L'un des secteurs les plus représentatifs de cette politique indienne du «*low cost*» est sans aucun doute le domaine pharmaceutique.

En 2010 à Douala, la Compagnie Industrielle Pharmaceutique (CINPHARM) ouvrait ses portes. Émanant de la collaboration entre l'homme d'affaires camerounais Tawamba Célestin, le fabricant indien de générique Cipla et la société finlandaise d'ingénierie Elomatic, cette usine de fabrication des médicaments cherchait à promouvoir le transfert des technologies, la formation et le renforcement des capacités du personnel par la société Cipla. Cette usine de fabrication des médicaments avait pour but le transfert des technologies, la formation et le renforcement des capacités du personnel par la société Cipla. De plus, elle avait pour but de réduire le coût de certains médicaments et de «*faire en sorte que les gens se soignent avec 1 dollar par jour*» selon les termes de Tawamba Célestin³⁰. Cependant, une affaire judiciaire entre la partie camerounaise et la partie indienne a entraîné une cessation d'activité en 2013. En 2015, dans l'optique de relancer ses activités, la partie camerounaise, désormais dépourvue de son allié indien, ouvrit une période de souscription pour l'augmentation de son capital social. Outre CINPHARM, la coopération indo-camerounaise a permis le lancement d'une nouvelle usine de fabrication de médicaments inaugurée le 21 février 2018.

Baptisée Africure Pharmaceuticals Cameroon SA, cette usine ambitionne de produire 500 millions de comprimés et 480 millions de gélules par an. Issue du partenariat privé entre l'Inde et le Cameroun, Africure compte sur ses laboratoires spécialisés en phytochimie et en microbiologie pour fabriquer dans l'immédiat des médicaments génériques essentiels. La fabrication des médicaments locaux de qualité vise sans aucun doute à lutter contre la prolifération des faux médicaments qui inondent les rues camerounaises mais aussi à rendre les médicaments accessibles à la majorité des camerounais.

CONCLUSION

Il est désormais lointain le temps où l'Afrique n'était réduite qu'à ses nombreux maux. Malgré la per-

sistance de certains facteurs d'instabilité, la perception de la communauté internationale à son sujet semble changer progressivement. Ce continent est désormais perçu comme une zone ayant d'énormes potentialités et pouvant jouer un rôle majeur au sein du système international. En effet, la fin de la guerre froide a permis aux puissances émergentes de remettre l'Afrique au-devant de la scène mondiale. Celles-ci ont contribué à la démarginalisation du continent et favorisé son inclusion au cœur des enjeux de la mondialisation, dont les pays émergents sont désormais les principaux moteurs³¹. Cette présence des émergents en Afrique ne cesse de s'amplifier en ce début de XXI^e siècle. L'analyse des modes de construction des coopérations turco-camerounaises et indo-camerounaises de ces dernières décennies illustre non seulement la percée, mais aussi l'influence croissante des pays émergents sur le continent africain, notamment au Cameroun. Au vu des dynamiques géopolitiques qui ont succédé la guerre froide et au vu du contexte international actuel, la Turquie et l'Inde s'attellent à intensifier leurs relations diplomatiques avec le Cameroun.

Turcs et Indiens entrent dans ce nouveau siècle avec la ferme intention de jouer un rôle majeur dans les relations internationales. Cette ambition passe bien évidemment par un retour marqué en Afrique où, l'on assiste à une redynamisation des liens diplomatiques entre ces deux puissances émergentes et les États africains. C'est entre autres dans cette logique que s'inscrit leur retour au Cameroun où, la Turquie et l'Inde ont la volonté de maintenir et d'intensifier leur coopération respective avec cet État d'Afrique centrale. Pour réaliser cet objectif, ces pays misent sur des procédés de coopération qui leur sont spécifiques.

Compte tenu des distinctions culturelles, identitaires et politiques, la diplomatie turque au Cameroun s'appuie sur une collaboration étroite entre ses autorités publiques et ses hommes d'affaires, tandis que la diplomatie indienne s'appuie sur le dynamisme entrepreneurial de son secteur privé généré par sa diaspora composée d'hommes d'affaires implantés depuis des années sur ce territoire. Il en est de même pour la pratique de la «*niche diplomacy*». Là où la Turquie utilise les actions socio-humanitaires pour se rapprocher du Cameroun, l'Inde a recours au «*low cost*» qui semble être en adéquation avec les besoins socio-économiques du Cameroun.

30. Lire DOUGUELI Georges, «La discrète réussite de Célestin Tawamba», Jeune Afrique du 21 avril 2009.

31. À ce propos lire GENEVEY Rémi (dir), *L'Afrique et les grands émergents*, Paris cedex, À savoir, 2013.

BIBLIOGRAPHIE

ANGEY Gabrielle, *La recomposition de la politique étrangère turque en Afrique subsaharienne: Entre diplomatie publique et acteurs privés*, 2014.

ANGEY Gabrielle, *L'ouverture turque à l'Afrique: une évolution de la politique étrangère turque?*, 11 mars 2013, disponible sur www.ovipothypothèses.org.

BADIE Bertrand, *Un monde sans souveraineté: Les États entre ruse et responsabilité*, Paris, Fayard, 1999.

BANZEU Ngohmo Perrin Berenger, *Les coopérations entre les pays émergents et le Cameroun depuis la fin de la guerre froide: Le cas du Brésil et de L'Inde*, Mémoire de Master en Science Politique, Université de Dschang, 2014.

CHARILLON Frédéric, *Politique étrangère. Nouveaux regards*, Paris, Presses de Sciences Po, 2002.

D'ORFEUIL ROUILLE Henri, *La diplomatie non gouvernementale. Les ONG peuvent-elles changer le monde? Les presses de la nouvelle imprimerie, enjeux planète*, 2006.

DJOYUM Beaugas-Orain, 2014, «Interview Omer Faruk Doğan», *Investir au Cameroun* Septembre 2014 / N° 29.

DOUGUELI Georges, «La discrète réussite de Célestin Tawawba», *Jeune Afrique* du 21 avril 2009.

Entretien réalisé le 20 mars 2019 avec le Consul Honoraire de l'Inde au Cameroun.

HELLENDORFF Bruno et LUNTUMBUE Michel, «Fondements des politiques africaines des émergents (Brésil, Inde, Turquie et Afrique du sud)», GRIP Note N° 11, 2014.

HENRIKSON Alan, «Diplomacy in the World Public Arena: The Global 'Corners' of Canada and Norway», in MELISSEN Jan, *The New Public Diplomacy: Soft Power in International Relations*, Palgrave Macmillan, Londres, 2005.

HUGON Philippe, *La géopolitique de l'Afrique*, Paris, Armand Colin, 4e Ed, 2016.

GILLIS John R. (dir.), *Commemorations. The Politics of National Identity*, Princeton, Princeton University Press, 1994.

KATZENSTEIN Peter, *The culture of National Security*, New York, Columbia University Press, 1996.

MOKHEFI Mansouria, *Le Maghreb dans la politique arabe de la Turquie: Aperçus sur une stratégie en développement*, Note IFRI, 2013.

NDI Marcel, «Bafoussam: l'ambassade de Turquie au chevet des sinistrés de Ngouaché», *Agence Cameroun Presse* du 22 novembre 2019.

PANNETIER Marie, *La Turquie en Afrique, une stratégie globale*, Université de Rennes 1, en mobilité Erasmus à l'Université Galatasaray, 2012.

SANTANDER Sébastien (dir), *L'Afrique, nouveau terrain de jeu des émergents*, Paris, Karthala, 2014.